

## HENRY IV

# 1595 :

# Quand Henri IV ravageait la Franche-Comté...

Paul DELSALLE, laboratoire de chrono-environnement, UMR 6249 du CNRS-Université de Franche-Comté

**L**es livres d'histoire retiennent d'Henri IV qu'il fut un bon roi. Certes, les années de paix qu'il a suscitées lui permettent, entre autres, de doter Paris de beaux monuments. Mais avant, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, la France est ravagée par des guerres de conquête. C'est dans ce contexte que la Franche-Comté est dévastée au cours de l'année 1595. L'histoire nous apprend quelles en furent les modalités et les conséquences.

La conquête de la Franche-Comté a été une préoccupation constante des rois de France : Louis XI et Henri IV ont essayé, Louis XIV a réussi. On connaît parfaitement le déroulement de la conquête effectuée en 1668-1678 par le Roi Soleil et Vauban, grâce aux recherches de Maurice Gresset. Si l'on

remonte plus loin dans le temps, la tentative menée par Louis XI à partir de 1477 n'a pas laissé beaucoup d'archives mais, dans ses grandes lignes, elle est connue. En revanche, on ne sait pratiquement rien de l'entreprise du roi Henri IV.

Un argument linguistique a souvent été invoqué par les souverains français selon lequel les territoires francophones devaient relever du royaume de France : « la française doit être à moi ». Or la Franche-Comté, possession des Habsbourg, était entièrement francophone. En 1595, Henri IV déclara la guerre à l'Espagne. Le roi d'Espagne étant en même temps comte de Bourgogne (c'est-à-dire souverain de la Franche-Comté), entraîna cette province dans le conflit. En essayant de l'annexer, Henri IV viola sa neutralité sans le moindre scrupule.

### Rechercher des documents

Nous souhaitons ici proposer un premier bilan des recherches, à l'aide du support cartographique. Il s'agit d'abord de tenter une reconstitution des itinéraires des différentes armées concernées. Cela peut se faire à partir du reliquat des archives, de la correspondance, des comptes, des pièces de justice, des réclamations pour dommages de guerre, etc. Les historiens du siècle dernier ont souvent confondu allègrement les méfaits de la soldatesque amie ou ennemie. Ainsi, on attribue à Henri IV ce qui est imputable à l'armée du connétable de Castille, et vice



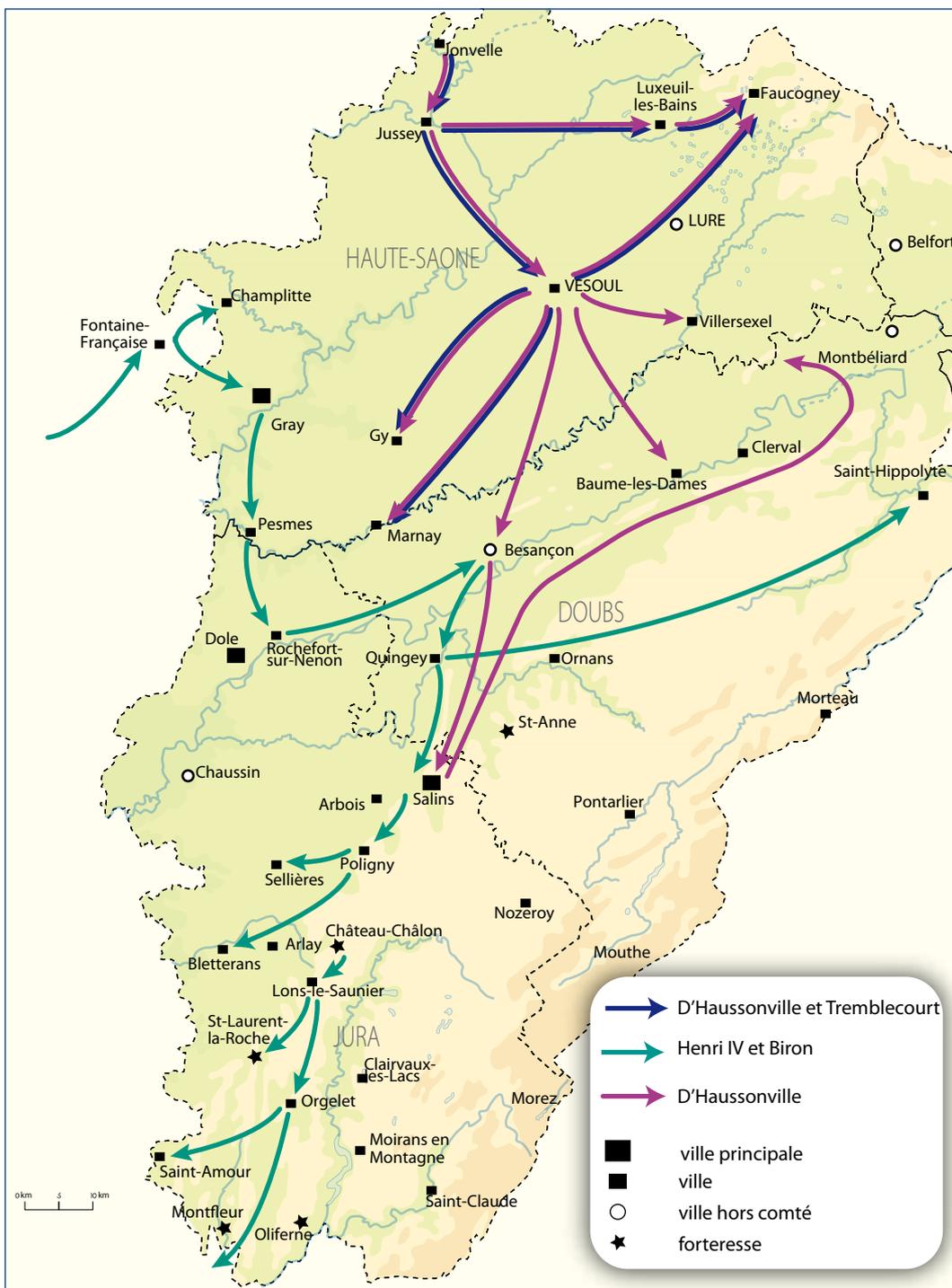
Photo 1 : une enseigne à Champlitte

Figure 1 : l'itinéraire des armées d'Henri IV en Franche-Comté

versa. Il s'agit ensuite de mesurer l'impact des événements sur la population locale : les ravages des cultures, les fournitures militaires, l'approvisionnement alimentaire, les refuges en ville ou dans les châteaux, les compromissions, les actes de collaboration ou de résistance, le poids de la religion.

En utilisant souvent des sources de seconde main, des historiens locaux ont dissocié les ravages causés par Tremblecourt et d'Haussonville de ceux provoqués par Henri IV lui-même. Or, les premiers n'étaient pas de simples mercenaires lorrains mais constituaient l'avant-garde de l'armée, puisqu'ils opéraient sur ordre d'Henri IV : « J'ay véritablement favorisé la guerre, a-t-il écrit, commencée au comté de Bourgogne par le baron d'Haussonville et le sieur de Tremblecourt ». Il n'y a donc aucune raison de mettre à part ces deux chefs de compagnies.

En février 1595, ils dévastèrent une bonne partie de la Franche-Comté. De nombreux châteaux furent attaqués. Plusieurs villes et bourgs fortifiés comme Jonvelle, Jussey, Port-sur-Saône, Vesoul, Chariez, Luxeuil, Marnay, Quingey, etc., ont été assiégés. Nous savons aussi que des châteaux à peine menacés (Filain, Valleriois-le-Bois, Munans) se sont rendus sans la moindre résistance. L'itinéraire militaire a été beaucoup moins linéaire qu'on ne le pensait et les destructions beaucoup plus fréquentes, affectant surtout certaines villes (Jonvelle, Jussey, Vesoul) et de nombreux villages.



### L'itinéraire des armées

Cartographier les déplacements de l'armée d'Henri IV, menée par le maréchal de Biron, n'est pas plus aisé, étant donné la multitude d'opérations latérales par rapport à l'itinéraire du gros des troupes (figure 1). Le corps principal arriva du duché de Bourgogne, après la bataille de Fontaine-Française (5 juin 1595). Il rançonna Champlitte puis assiégea suc-

cessivement la petite ville de Pesmes, la forteresse de Rochefort qui protégeait Dole et surveillait le Doubs, et Quingey qui contrôlait le passage de la Loue. Le roi de France installa son quartier général près d'Arbois, à Montigny. Le siège d'Arbois fut effroyable et la résistance des Arboisiens héroïque. À l'abri derrière ses puissantes murailles, et en dépit d'une attaque sanglante, Salins ne se laissa pas intimider.

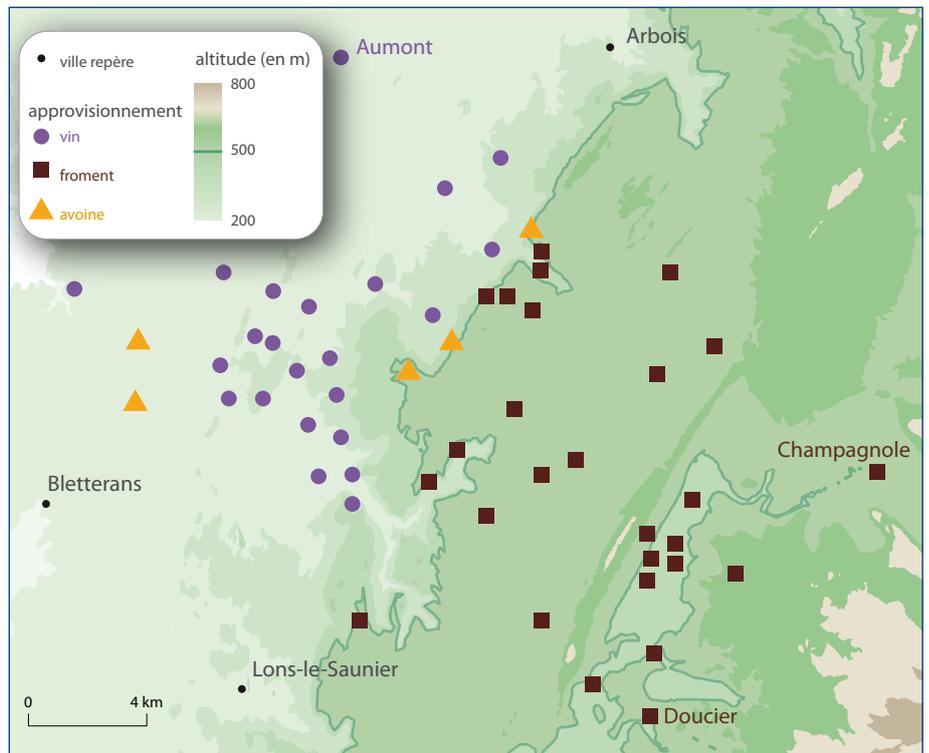


Figure 2 : l'approvisionnement des troupes dans le Jura

C'est probablement à ce moment-là qu'Henri IV se rendit compte qu'il ne pourrait pas conquérir la Franche-Comté. À Poligny, le paiement d'une forte rançon évita la ruine de la cité. À l'issue du siège de Lons-le-Saunier, la ville était entièrement détruite. De nombreux villages et châteaux des environs furent démolis : Conliège, Grusse, Présilly, Chevreaux, Saint-Julien. Rançons et prises d'otages permettaient au souverain français de quitter la Franche-Comté, par la vallée du Suran, les poches pleines, laissant derrière lui des ruines et des cadavres, et en promettant de respecter à l'avenir la neutralité de la province.

La reconstitution cartographique permet désormais de constater que les différentes armées ont soigneusement évité de s'approcher des villes principales, particulièrement bien défendues (Gray, Dole), n'ont fait que menacer d'autres places fortes majeures (Champlitte, Besançon, Salins, Sainte-Anne) et ne s'en sont pris en réalité qu'à des forteresses secondaires ou trop faiblement pourvues en artillerie lourde (Jonvelle, Pesmes, Luxeuil, Baume-les-Dames, Quingey, Sellières, Arlay, Château-Chalon, etc.).

## Des villes et villages ravagés

L'approche d'un tel événement, plein de répercussions sur la vie quotidienne des populations locales, ne peut se faire qu'à travers les archives qui subsistent. En les passant au crible, il est possible d'entrevoir certains aspects comme l'approvisionnement des troupes. Lorsque l'armée de secours, venue du Milanais sous la conduite du connétable de Castille, faisait étape, il fallait fournir l'alimentation pour les milliers de soldats et leurs chevaux. C'était une armée amie, elle ne pillait pas, elle achetait tout ce qui lui était nécessaire. Grâce aux bons de commande et aux factures qui ont été gardés, nous pouvons appréhender les difficultés de l'approvisionnement.

Entre Lons-le-Saunier et Poligny, de nombreux villages, à des dizaines de kilomètres à la ronde, ont été sollicités pour fournir du froment pour les hommes et de l'avoine pour les chevaux. Mieux encore, la carte met en évidence les villages fournissant des tonneaux de vin, faisant ainsi apparaître un vignoble beaucoup plus étendu que de nos jours (figure 2).

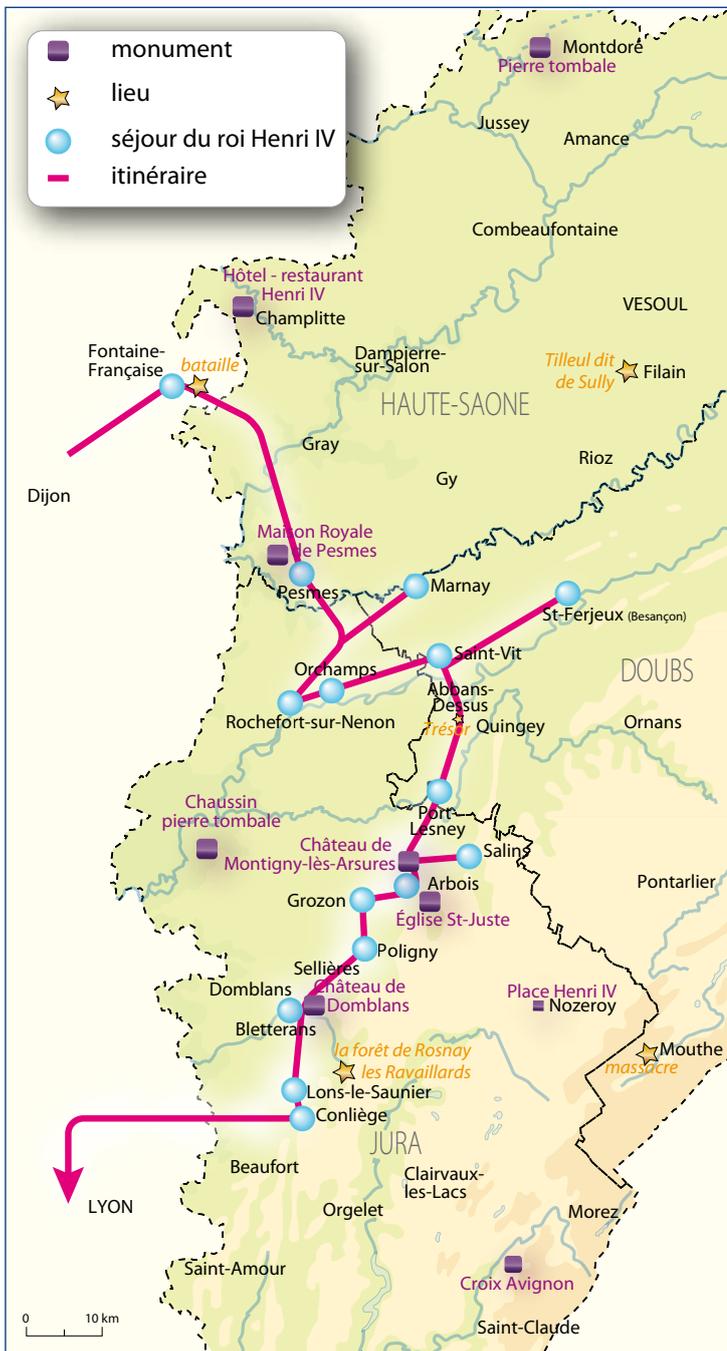


Figure 3 : les lieux de mémoire réels et imaginaires francs-comtois

Enfin, la géographie des lieux de mémoire révèle que ce conflit, qui s'est déroulé sur presque toute l'année 1595, affecte l'ensemble de la Franche-Comté. C'est une guerre de harcèlements, de sièges, de rançons, d'escarmouches mais sans aucune grande bataille. De nombreuses villes ont été détruites, notamment Jussey, Vesoul, Marnay, Arbois, Sellières, Lons-le-Saunier. Des centaines de bourgs ou de villages ont été ravagés, et tout particulièrement, pour

ne citer que les plus connus dans le Jura, Arlay et Château-Chalon.

Comme toutes les guerres, celle-là a fait de nombreuses victimes. Aux soldats tués s'ajoutent les atrocités commises à l'encontre des populations civiles. Il y eut des massacres à Vesoul, à Sellières, à Arlay, et même à la frontière des cantons suisses : des soldats allant rejoindre Henri IV ont saccagé le prieuré et tué plusieurs dizaines d'habitants des villages de Mouthe, Gellin et Villedieu. L'enfouissement d'un trésor monétaire à Abbans-Dessus (ensemble de pièces dont la plus récente est précisément de 1595), découvert récemment, montre l'inquiétude des habitants lorsqu'une armée s'approche de Besançon.

Avec le temps, tout s'oublie et tout se déforme. L'école de la Troisième République a glorifié la construction du territoire français, gommant toute la spécificité de l'histoire régionale. Peu à peu, Henri IV est devenu un héros national, indissociable de son ministre Sully, y compris dans les départements comtois. N'y a-t-il pas, à Filain (Haute-Saône), un vénérable tilleul attribué à Sully ? Plus étrange, à Nozeroy (Jura) une place honorait le souverain français, sans doute depuis la première moitié du siècle dernier ; en 1996, le conseil municipal remplaça Henri IV par Jean l'Antique (principal seigneur jurassien du XIII<sup>e</sup> siècle, famille de Chalon). À Champlitte, Haute-Saône, on a oublié que le roi de France Henri IV avait assiégé et rançonné la ville : un hôtel-restaurant porte encore son nom ■



Photo 2 : le vénérable tilleul attribué à Sully (Filain, Haute-Saône)